

2.1. SAISON RÉGULIÈRE 2008-2009

Responsable : Phillip SCHUBE-COQUEREAU



Le théâtre francophone¹ au Canada totalise 575 productions en 2008-2009. De ce nombre, 90 %, soit 525, l'ont été au Québec contre un peu moins de 10%, c'est-à-dire 50, dans le reste du Canada. La saison régulière proprement dite aura donc compté plus de 450 productions seulement au Québec.

De l'automne 2008 au printemps 2009, l'essentiel des représentations théâtrales² provient des deux agglomérations urbaines principales de la province. Seules 2 des 240 productions colligées pour la région de Montréal ont eu lieu pendant la période estivale proprement dite. La région de Québec, dans laquelle on dénombre plus de lieux dédiés au théâtre d'été, montre un ratio quelque peu différent avec 8 des quelque 130 productions théâtrales hors de la saison régulière.

Pendant la période estivale, un vaste mouvement de « décentrement » et de transformation du théâtre se produit de manière générale, ce que confirme la culture de consommation binaire bien installée dans la société québécoise³. Parmi les caractéristiques de cette transition, on retrouve une migration des activités vers certaines régions périphériques. Par conséquent, il est parfois difficile d'évaluer le poids du théâtre de la saison régulière produit dans ces régions sans effectuer une réduction outrancière. Alors qu'on aurait parfois tendance à associer leurs activités au théâtre d'été, de plus en plus de nuances s'imposent. Les cas de la Montérégie et de la région des Laurentides illustrent la circonspection à adopter pour éviter un tel malentendu, car chacune d'elles présente un même nombre de productions pour les deux types de théâtre⁴ dans leur bilan annuel.

En saison régulière, de nombreuses pièces québécoises ont été créées dans l'ensemble de la province, donnant une visibilité satisfaisante au théâtre d'ici. Comment

¹ Les productions québécoises recueillies par *Rappels* incluent aussi des pièces anglophones produites au Québec. Les autres pièces répertoriées au Canada (hors-Québec) sont franco-ontariennes ou jouées en français à Ottawa, à deux exceptions près pour cause de « bilinguisme » du spectacle. (*Maïta*, texte en français d'Esther Beauchemin joué en espagnol, *Rebut [Trash]*, texte en français de Sarah Migneron joué en anglais).

² Le lecteur doit garder en tête que le répertoire de *Rappels* tient compte des spectacles de genres théâtraux lyriques (opéra, opérette), du théâtre de marionnettes, de certains spectacles oscillant entre danse contemporaine et performance scénique, etc. En outre, certaines formes augmentent quelque peu le total des productions. Ce peut être par leur caractère morcelé; par exemple, un « parcours théâtral » du Carrefour international de théâtre de Québec 2009 – *Où tu vas quand tu dors en marchant* – était déployé en 6 « stations » dans la ville, et a ainsi compté pour 6 productions dans le bilan de la région. Cela peut également venir de leur mode de diffusion – par exemple, les compagnies de théâtre jeunesse ou de théâtre de marionnettes qui rendent disponibles plusieurs de leurs créations sur commande.

³ Inutile de rappeler que cela participe à la composition de la clientèle : alors qu'un public le dédaigne, le théâtre d'été est pour d'autres le seul gage d'un théâtre qui leur « parle » ou leur plaît.

⁴ En Montérégie, ce sont 14 pièces qui sont données en saison régulière, alors que l'été en amène 14. Dans les Laurentides, on assiste à la parité avec 7 pièces pour chaque « saison ».

cela s'est-il distribué sur le territoire ? En région, 70 % des créations en 2008-2009 appartiennent au corpus dramatique québécois. On remarque un pourcentage aussi élevé, sinon plus important, de créations québécoises dans les grandes villes lorsqu'on établit leur proportion vis-à-vis de celles qui proviennent du répertoire étranger⁵. Ainsi, à Montréal, le ratio de textes québécois atteint les deux tiers des créations répertoriées, tandis qu'à Québec, il s'agit de la quasi-totalité.

Cette proportion ne varie pratiquement pas lorsqu'on mesure la place du répertoire québécois dans l'ensemble de l'offre théâtrale à Montréal (créations et reprises), puisqu'il compte pour 65 %. Du total à Québec, par contre, on constate un faible 5 % lorsqu'on se limite aux créations, alors que près de 15 % des spectacles puisant leur matière dans une autre aire culturelle. À la lumière de ces statistiques, on peut questionner l'importance relative accordée à la création du répertoire québécois en région urbaine cette année. Si, dans la métropole, on semble prêt à ouvrir davantage la programmation aux textes étrangers, le milieu dramatique de la capitale se montre quant à lui plus réfractaire à le faire puisqu'on y privilégie nettement le théâtre d'ici⁶.

Dans un autre ordre d'idées, il faut bien comprendre que la pondération que nous utilisons ne tient pas compte de la présence, en région, des pièces de différentes compagnies de théâtre en tournée québécoise pendant la saison principale. Au Bas-Saint-Laurent par exemple, il faut ajouter aux 8 pièces répertoriées de nombreuses autres productions professionnelles qui s'inscrivent dans la programmation d'une dizaine de diffuseurs spécialisés ou généralistes, et considérer de non moins nombreuses productions amateurs – celles de troupes présentes à différents festivals - afin d'obtenir un portrait de l'activité théâtrale globale là-bas. Autre exemple : dans la région du Centre-du-Québec, la majorité des pièces (17 sur 22) sont le fruit de la compagnie *Parminou* dont les productions sur commande conduisent à une diffusion un peu partout à travers la province.

Le théâtre joué en région est donc souvent tributaire de cette complémentarité entre production et diffusion, à plus forte raison lorsque la région dite « éloignée », ne se trouve pas dans le giron de la métropole ou de la capitale. Ainsi, Montréal et Québec accueillent un nombre relativement faible de productions régionales ou étrangères – résultant d'ententes de coproduction – qui s'additionnent à leur offre théâtrale. Il serait intéressant de vérifier, dans une prochaine édition de *Rappels*, si elles l'augmentent de façon significative.

Notre dernière préoccupation concernera les publics ciblés : vers quels types de spectateurs se sont tournés le théâtre québécois et celui des communautés francophones canadiennes pendant la saison régulière? Alors que 160 pièces étaient conçues expressément pour un jeune public, plus de 400 pièces s'adressaient au grand public ou au grand public. De ce premier nombre, seulement 25 pièces ont visé explicitement une le public adolescent, ce qui révèle qu'assez peu d'auteurs cherchent à le rejoindre. Cela s'explique, nous semble-t-il, d'abord par le fait que cette catégorie regroupe une tranche d'âge étroite, mais aussi parce que la frontière qui existe entre ce public et celui des

⁵ Il regroupe, dans notre classement, les pièces des autres provinces canadiennes et celles d'origine étrangère.

⁶ Distinction contredite, il est vrai, par la saison 2009-2010 de la Compagnie Jean Duceppe de Montréal qui présente la création de pas moins de cinq pièces québécoises, ce qui montre la variabilité de cette donnée qui peut être facilement infléchié selon le producteur concerné.

adultes demeure mince, et souvent soulignée par l'accent thématique ou didactique mis sur les préoccupations que l'on associe à cette époque de la vie.

Donc, ce portrait de la saison régulière 2008-2009, comme les précédents, apporte beaucoup d'informations sur la répartition temporelle et géographique du théâtre québécois, et malgré certaines ouvertures sur les œuvres francophones – québécoises ou non – présentées ailleurs au Canada, il apparaît difficile d'en arriver à des statistiques recouvrant de manière entièrement satisfaisante la vie théâtrale au Québec. Néanmoins, l'inclusivité foncière avec laquelle nous avons tenté d'aborder la multiplicité des manifestations artistiques théâtrales, plutôt que de fausser ce bilan, montre assez clairement où se situent les zones d'ombre que cet exercice de synthèse ne manque pas de créer.